

Georgiana BADEA
(Université de l'Ouest de
Timișoara)

**Sur les *realia*,
les culturèmes et les mèmes.
Conceptualisation
et traduction**

*La corneille, sur la racine de la bruyère,
boit l'eau de la fontaine Molière.*

Abstract: (About *realia*, culturèmes and memes) In this paper, we discuss three concepts: cultureme, *realia*, and meme. We delve into the similarities and dissimilarities between these three concepts, we examine their “evocative effects” (cf. Bally), and we describe the losses that interlanguage translation can generate.

Keywords: *culturem, meme; realia, translation, entropy.*

Résumé : Dans cet article nous traitons trois concepts : culturème, *realia* et mème. Nous nous intéressons aux similitudes et aux dissimilitudes des trois concepts ; nous examinons leurs effets d'évocation (cf. Bally) et nous décrivons les pertes que la traduction interlinguistique est susceptible de produire.

Mots-clés : *culturème, mème, realia, traduction, entropie.*

Introduction

Le mot *realia* (nominatif pluriel neutre d'un adjectif transformé en nom en latin), utilisé par les érudits du Moyen Âge, signifie les « vraies choses », à l'opposé de mots envisagés comme n'étant ni « choses » ni « réels ». Dans un premier temps, nous présenterons¹ les définitions opératoires des concepts de *realia*, *culturème* et *mème*. Ensuite, nous traiterons de leurs traductions interlinguistiques et sémiotiques. Pour le commentaire des choix traductifs, nous nous reporterons aux techniques en usage et utilisées avant et après la démocratisation de l'Internet, c'est-à-dire en aval de l'invasion des logiciels de traduction automatique. Enfin, nous concluons en

¹ Afin d'illustrer le rapport entre les trois concepts, nous reprenons dans ce texte certains propos relatifs à la conceptualisation du culturème, qu'on retrouve en détail dans l'étude monographique de Georgiana I. Badea, « Essai de redéfinition et mise à jour des significations d'un concept. Le culturème », *Des mots aux actes*, n 7/2018, Paris, Classique Garnier, 2019, p. 59-87.

réfléchissant aux effets par évocation¹ que les *realia*, les *culturèmes* et les *mèmes* (RCM, dans ce qui suit) sont susceptibles d'éveiller dans la culture d'origine et dans les cultures traduisantes.

Ces possibilités de traduire les *realia* se retrouvent également dans le cas de *culturèmes* (Lungu-Badea 2012, 289-302) et des *mèmes* (Dawkins 1976) En tenant compte des circonstances textuelles, extra- et inter-, nous tâcherons de présenter les similitudes et dissimilitudes caractérisant les *realia*, les *culturèmes* et le *mèmes*, ainsi que les possibilités de les restituer dans une langue cible.

Realia, culturème et mème : définitions opératoires

En traductologie, les termes de *realia*, *culturème* et *mème* ont des significations théoriquement disjointes. En pratique, il se peut qu'on passe d'un terme fédérateur à un autre terme fédérateur. Ainsi, soit les *realia* englobent les *culturèmes* et les *mèmes*, soit le *culturème* fait sombrer les *realia*. Néanmoins pour ce qui est des *mèmes*, ceux-ci préservent encore une certaine indépendance.

Realia

Au Moyen Âge, le mot latin *realis*², ensuite *realia*³ (« les choses réelles »), est défini comme « une unité lexicale qui désigne une réalité particulière à telle ou telle culture. » (Larousse). En linguistique et en sémiotique, on se sert du terme pour désigner des « réalités non linguistiques » (Saussure 1997, 41-42), des « [o]bjets existants du monde perçus ou considérés indépendamment de leur relation avec le signe » (Rey-Debove, 1979) ; tout en se rappelant que dans la lexicographie illustrée, les images sont des représentations correspondant aux objets qu'on désigne par les mots. *Merriam Webster Dictionary* précise que *realia* est un substantif d'origine latine, au pluriel « re·a·lia \ rē-'a-lē-ə, - 'ā \ », qu'il définit comme « objects or activities used to relate classroom teaching to the real life especially of peoples studied [...] First Known Use : 1937 ». (*Merriam Webster*)

À l'opposé des significations médiévales ou anciennes que les *realia* couvraient, étant des « choses », des activités ou des objets « réels », en traductologie, le concept de *realia* connaît un changement terminologique radical. *Realia* ne désignent plus des

¹ « [L]es effets naturels sont dus aux mots eux-mêmes, au sentiment de plaisir ou de déplaisir qu'ils suscitent, à leur valeur Esthétique ; les effets par évocation résultent de la faculté qu'ont les mots – les *culturèmes* en l'occurrence – d'évoquer le milieu où leur emploi est plus courant. » (Bally 1951, 247).

² Cf. *Logeion*, « 2 (phil.) that has an objective existence (not merely in appearance, thought, or language) ». URL : <https://logeion.uchicago.edu/realis>. Voir aussi Du Cange, *reales*, « Secta Philosophorum, qui in rebus, non in vocibus, veram positam esse Philosophiam asserebant » (Une secte de philosophes, qui affirmaient que la vraie Philosophie réside dans les choses, non dans les mots.). URL : <http://ducange.enc.sorbonne.fr/REALES>.

³ Depuis quelques années, on rencontre le vocable *irrealia*, qu'on utilise pour désigner des éléments fictifs qui font aussi l'objet d'une traduction. Certains universitaires utilisent le terme d'*irrealia*, par exemple Pettini, qui s'intéresse à la traduction de « *realia* and *irrealia*, the interface of the real world and the game world where culture-specificity manifests itself » (Pettini 2022 ; voir aussi à ce sujet traitant des éléments fictifs Moreno Paz 2019, 399-411).

objets, mais des signes, des mots, plus précisément, à même de désigner des objets de la culture matérielle, ayant particulièrement trait à la culture locale. Il est nécessaire ici de faire un distinguo entre les *realia*-objets (faisant l'objet des traductions externes) et les *realia*-mots (qui soulèvent des difficultés dans les traductions internes¹). Parmi les *realia*, on identifie des dénominations d'éléments de la vie de chaque jour, de l'histoire, de la culture d'un peuple, d'un pays, d'un endroit, des dénominations qui n'existent pas chez d'autres peuples, dans d'autres pays ou lieux (Mounin 1963). Dans les études de traduction et de traductologie, Vlakhov et Florin (1980, 432) incluent les *realia* dans la catégorie des éléments considérés intraduisibles. Constatons qu'un terme n'appartient pas, pour autant, à la catégorie des *realia* : les termes composent la base des lexiques scientifiques, alors que les *realia* représentent des éléments conférant une couleur locale et historique. Géographiques, ethnographiques, gastronomiques, etc., les *realia* peuvent être traduits (Jakobson 1959, 232-239) par report, emprunt (translittération ou transcription, assimilation graphique et/ou phonétique), acclimatation / naturalisation ou par une paraphrase explicative.

Un procédé de traduction acceptable s'actualisera selon la finalité du texte traduit et les circonstances de traduction. Les chercheurs bulgares établissent deux grandes catégories des *realia* : les **realia géographiques** et les **realia ethnographiques**, chacune comportant des sous-catégories (Vlakhov et Sider 1980, 432-433). Ainsi, la catégorie de *realia* géographiques se subdiviserait en *realia* géomorphologiques (*pustza, toundra, baragan, prairie, steppe, marais, etc.*), en *realia* météorologiques (*mistral, typhon, cyclone, tornade, etc.*), en *realia* désignant des espèces endémiques ou subendémiques (*séquoia, koala, merisier, éléphant de Sumatra, blobfish, etc.*). Au contraire, la catégorie des *realia* ethnographiques (cf. Gheltofan 2021) viseraient les mots qui renvoient à des aspects de la vie quotidienne (*gondola, péniche, hacienda, igloo, yourte, quartier, etc.*), à la gastronomie (*paprika, cidre, camembert*), à l'art et à la culture (*baba yaga, shaman, pagode, balalaïka, geisha, ikebana, Halloween, Ramadan, etc.*), aux unités de mesures et aux monnaies – que nous considérons comme des culturèmes historiques ou actuels –, tels que *pied, yard, rouble, moyadore, maravédis, pistolet, écu, piastre, etc.* – que nous considérons comme des culturèmes historiques (Lungu-Badea 2012, 291-292).

Dans des études qui empruntent la terminologie de Vlakhov et Florin, on constate que le syntagme *realia ethnographiques* désigne non seulement des coutumes et formes de religion, d'art et de folklore, mais aussi des aspects de la culture matérielle et comportementale, mentale et imaginaire. Si l'on appliquait la taxonomie que les chercheurs bulgares établissaient en 1970, devrait-on gommer des catégories fonctionnelles et utilisées auparavant comme le culturème (Moles 1958, 196-203, Poyatos 1971, 27-32 ; Poyatos 1975, 33-35) le folklorème (supplanté aussi par l'embrayeur culturel), le même (Dawkins 1976, p. 206), et bien d'autres ? Nous tâchons

¹ Syntagme utilisé par Romain Jakobson. Ce terme consacré désigne une traduction intralinguistique en diachronie (cf. Roman Jakobson, Frankwalt Möhren, Yves Cormier, Michael Oustinnoff, etc. Voir aussi Michaela Heinz (éd.). 2012. *Dictionnaires et Traduction*, Franck & Timme.

de montrer le bien-fondé de la coprésence des trois unités de travail : *realia*, *culturème* et *même*.

Culturème

Le terme de *culturème* – de la racine *culture* et du suffixe -ème, d'après *phonème*, *morphème*, *lexème*, etc. –, est une notion utilisée dans plusieurs domaines ayant trait aux créations socioculturelles. C'est pourquoi le culturème réunit autour de lui des significations adjacentes, acquises grâce à différents horizons disciplinaires, tels que la cybernétique, l'anthropologie, la didactique, les études interculturelles, la sociologie, le droit comparé ou la traductologie. On peut noter que le mot est répertorié depuis 1976 dans *Le Grand Dictionnaire terminologique*¹ et présent depuis 2003 dans un dictionnaire consacré à la terminologie de la traductologie (Lungu-Badea 2012, 54-57), ainsi que dans un ouvrage paru en 2022 (Delisle 2022, 84-86) qui traite des notions de traduction.

Hérité de la cybernétique, le culturème contient le principe de la mesure de la quantité d'information ou d'originalité et il est inextricablement lié, au-delà de son seul nom, à la culture : « La culture sera [...] mesurée par l'étendue des culturèmes possédés par l'organisme multipliée par l'importance des associations que cet organisme effectue entre culturèmes » (Moles 1967, 34). La définition s'attarde aussi sur ces « atomes de culture dont l'agrégation aléatoire contribue à former la culture [...], les culturèmes sont les contenus latents plus que de messages définis et sont donc susceptibles dans l'esprit de chaque récepteur, de transformation avant répétition, en fonction d'une structure de pensée de chacun de ceux-ci » (Moles 1967, 154).

L'étude comparée des phénomènes, des objets ou des sentiments a pour but principal de délimiter les particularités qui confèrent aux éléments comparés un caractère d'unicité. Selon Fernando Poyatos (1971, 27-32 ; 1975, 33-35), le culturème est l'unité de base que l'on utilise dans l'étude d'une culture (esp. *culturema*). Le chercheur espagnol définit le culturème comme étant une partie significative d'activité culturelle ou non culturelle, perçue grâce à des signes intelligibles et sensibles, qui ont une valeur symbolique, mais qui sont également susceptibles de se diviser en unités plus petites ou de former des unités plus grandes.

Le culturème n'est pas un procédé lexical ni terminologique : premièrement, il représente une caractéristique de communication qui se manifeste couramment dans l'échange unilinguistique et monoculturel, cultivant des faits culturels propres à la langue source et à (certains de) ses usagers ; deuxièmement, dans l'acte de traduction interlinguistique, il fait l'objet d'un broyage avant d'être recomposé ou compensé dans la langue cible (Lungu-Badea 2009, 15-78, 2012, 289-308). Le culturème « a un sens global dans tout contexte où il apparaît. Ne comblant aucune lacune linguistique, parce

¹ Où l'on mentionne qu'il est un terme « non courant », l'on retient son équivalent anglais, *cultureme*, que propose le CILF (Conseil international de la langue française) et où on le définit en tant qu' « élément constituant d'une culture ».

qu'il n'est point de nature linguistique » (Badea 2019, 67, note 15)¹, le culturème fonctionne comme un signe et, en tant que tel, il doit être sémiotiquement reconnu, pour être sémantiquement compris. Enfin, une fois que le culturème est repéré, un défi que le lecteur est tenu de relever concerne l'appréhension culturelle et pragmatique du culturème. À cette fin, le lecteur devra équivaloir la dimension « signifiable » du culturème, afin de saisir son effet d'évocation et, notamment, de le transférer (Badea 2020, 69).

Mème

Le *mème* est défini ainsi : « a unit of cultural transmission, or a unit of *imitation*. “Mimeme” comes from a suitable Greek root, but I want a monosyllable that sounds a bit like “gene” » (Dawkins 1976, 206). Dans ce qui suit, le concept de *mème* (de l'anglais *meme*, de *gene*, gène, et du grec *mimesis*, imitation) désigne **un texte, une image ou une vidéo** « massivement repris, décliné et détourné sur Internet de manière souvent parodique, qui se répand très vite, créant ainsi le buzz » (*Larousse*).

Si nous n'adhérons pas à l'acception que Chesterman² donne aux mèmes et aux supermèmes et que nous n'utilisons pas la classification qu'il établit (mots, logos, science du langage, cognition, etc.) dans ce qui suit, c'est parce que nous considérons cette terminologie et la classification qui en dérive comme étant des substituts des culturèmes et des catégories établies par Moles, Poyatos, Oksaar.

De plus, la position de Chesterman ne parvient pas à envisager les volets linguistiques et visuels qui se combinent dans un mème.

¹ Notons également que : « dans l'absence d'une « réalité équivalente », realia-objet, nous apprécions que le traducteur a recours à l'emprunt ou au report. » (Badea 2019, 68).

² Andrew Chesterman énumère « five translation supermemes » (2016, 3) : ainsi pour un mème source, « [t]ranslations are thus seen as “moving” from A to B. Belonging to this same meme-complex there is also the accompanying idea that translations are “containers” for something else; as they are formed, translations “carry across” something from A to B. » (2016, 4) ; alors que l'équivalence d'un mème se résume à réaffirmer « a translation is, or must be, equivalent to the source, in some sense at least. This idea too is based on the path metaphor, in fact on the trope of “metaphor” itself. [...] A metaphor states that two different entities can be seen as identical in some respect : X = Y. » (2016, 4) ; l'intraductibilité, le rapport entre la restitution littérale et la restitution libre reprennent la position antérieurement prescrite par Jakobson, « All-writing-is-translating » (2016, 9 sq.). L'examen de l'évolution en traduction des mèmes [i.e. culturèmes] fait dans le second chapitre (2016, 17 à 40) n'apporte rien de nouveau : les mèmes y sont classifiés en huit catégories (« Words », « the Word of God », « Rhetoric », « Logos », « Linguistic science », « Target » et « Cognition »), pour conclure que leur traduction est hétérogène (2016, 40).

Sur la traduction des *realia*, des culturèmes et des mèmes

Deux catégories d'arguments se regroupent autour de la traductibilité et de l'intraduisibilité¹ des *realia*², culturèmes et mèmes.

Bien que la traductibilité n'exige plus aucune démonstration (Jakobson 1959), nous considérons que lorsqu'il s'agit du culturème, cette traductibilité est susceptible de nuire au transfert des intentions psychologique, sémantique et pragmatique que le texte à traduire véhicule. Même lorsque le traducteur parvient à effectuer une compensation stylistique, la traductibilité d'un culturème, des *realia* ou des mèmes exige une complémentarité d'approches qui incluent également le non-verbal, le paraverbal, l'extraverbal, le visuel.

Peut-on considérer que les *realia*-objet ou les *realia*-mots soient intraductibles ? Depuis l'Antiquité romaine et compte tenu de l'ouvrage *De doctrina Christiana* d'Augustin³, on sait que les mots intraduisibles sont restitués par une non-traduction.

Aujourd'hui, on conviendra qu'on ne saurait plus considérer ces *realia* (telles que les paroles sacrées) comme étant intraduisibles. Au point d'intraduisibilité ou d'intraductibilité, il n'y a pas de règle transcendante qui puisse stabiliser le sens d'un mot (ou d'une chose en général, par exemple d'un nombre, d'une œuvre littéraire, d'un poème) de manière idéale ou univoque. Le sens reste lié à l'histoire, à la culture et à la société, aux usages et aux contextes dans lesquels il s'actualise. Ainsi s'établissent les valeurs qui opèrent comme axiomes ou comme axiologie. N'étant pas attribuables à un sujet libre, responsable, les *realia* relèvent autant de la réaction que de la réponse et de l'utilisateur, et du récepteur.

Certain·e·s traducteurs, -trices utilisent un glossaire à la fin d'un roman traduit afin d'élucider les « réalités typiques de la vie quotidienne au cours de la période où se déroule le livre en question⁴».

Possibilités de restituer les *realia*, culturèmes et mèmes

Pour rendre les *realia*, on remarquera que plusieurs possibilités de restitutions sont susceptibles de s'actualiser dans des circonstances textuelles et contextuelles variées. Il en va de même dans le cas de la traduction des culturèmes, pour

¹ Outre ce terme qui est utilisé par Jacques Derrida (2008, 239-240), Jean Delisle (2022) valide les formes d'*intraductibilité* et d'*intraduisibilité*: « *intraduisibilité* et *intraductibilité*. Rem. 2. Les adjectifs correspondant à ces deux substantifs, *intraduisible* et *intraductible*, datent respectivement de 1687 et 1771. »

² Dans les années 1970, Vlakhov et Florin ont publié un livre sur les *realia*, unités de travail dites « intraduisibles ». Par ailleurs, les chercheurs bulgares attirent l'attention sur le risque de confondre les termes formant les lexiques scientifiques (le métalangage d'un domaine) et les *realia* décrivant la couleur locale et historique (Vlakhov et Sider 1980, 433).

³ Augustin envisage les paroles sacrées *amen*, *alléluia*, *racha*, *hosanna*, pour la traduction desquelles il recommande la non-traduction (2002, 129).

⁴ C'est aussi la solution retenue par Philippe Bouquet dans sa traduction du roman écrit en suédois par Kjell Westö, *Le Malheur d'être un Skrake* (voir Hermetet 2006).

l'exemplification de laquelle nous empruntons à Jakobson, Vlachov et Florin les manières de transfert possibles. Des procédés de traduction des *realia*, culturèmes et mêmes, nous retenons ceux qui nous semblent les plus pertinents :

1. La translittération des *realia* lorsque les langues source et cible utilisent des alphabets différents (par exemple, le russe *смена*, « step' », תִּשְׁבָּע תִּשְׁבָּע translittération en alphabet latin Beth Knesseth (bêt 'knɛset ⓘ); traduction en grec. *Συναγωγή*; translittération en latin *synagoga*, en français *synagogue*, en roumain *sinagoga*). En créant un translattant reconnaissable par la culture cible, ce choix favorise l'identification, aussi partielle soit-elle, d'un élément étranger (le lecteur pourrait ignorer que le mot « synagogue » est un mot grec provenant de la culture juive, etc.) ;

2. La transcription phonétique des *realia*, en tentant d'en adapter l'épellation pour rendre sa prononciation intuitive pour le public cible (voir aussi le russe *смена*, le français *steppe*, le roumain *stepea*) ;

3. L'emprunt des *realia* d'un texte source (TS dans ce qui suit), accompagné d'assimilation phonétique et graphique (par exemple, le grec *συναγωγή* ; translittération en latin *synagoga*, en français *synagogue*, en roumain *sinagoga*) ;

4. L'explicitation du contenu dénotatif des *realia*, traduction sémantique des éléments qui composent le *realia* : « maison de prière, de rassemblement » ; ce choix est caractérisé par la non-reconnaissance de l'élément étranger (une « maison de prière » pourrait se trouver n'importe où, selon la culture) et fournit une interprétation neutre (ni précise ni généralisante) ;

5. Le remplacement des *realia* du TS par une variante locale connue dans la langue cible, donc une acclimatation/naturalisation partielle à la langue traduisante : *lieu de culte, église, basilique, cathédrale, temple, chapelle, abbatale, monument*. Ce choix est caractérisé par l'appropriation de l'élément étranger. Employer *basilique* ou *abbaye* pour restituer l'unité de traduction « *la synagogue* Hourva », par exemple, ce serait un faux géographique, historique et religieux, donc une interprétation spécifiante (ni neutre ni généralisante) ;

6. La substitution des *realia* du TS par des variantes dites « internationales », présumées mieux connues dans le monde. Ici, on restituera *synagogue* par *temple* ;

7. à la substitution décrite au point 6 ci-dessus, il est possible de proposer un adjectif qui spécifie son identité géographique ; ainsi, l'unité de traduction « *la synagogue* Hourva » sera restituée par « temple juif à Jérusalem » ;

8. la confection d'un glossaire qu'on placera en fin de l'ouvrage traduit afin d'élucider les *realia* (réalités typiques à une culture, à une vie quotidienne ; idiolectes des personnages ; allusions linguistiques et sémiotiques, etc.).

Sur la traduction et les effets d'évocation des *realia*, culturèmes et mêmes

Vlachov et Florin distinguent les *realia* ethnographiques des mots relatifs à des notions de la discipline qui étudient le quotidien et la culture des peuples, des formes

de la culture matérielle et spirituelle, des coutumes, de la religion, de l'art, du folklore, etc. Les *realia* ethnographiques forment différentes catégories correspondant à la vie quotidienne (*empanadas, cidre, trattoria, sauna, camemebert*), au travail (*gaucho, concierge, kolkhoz*), à l'art, à la culture et à la religion (*canzonetta, banjo, saga, ikebana, bard, geisha, Ramadan, May Day, Pâques, Hanukah, baba yagà, tapis volant*), etc.

Une difficulté apparaît, liée à l'identification du type d'unité à traduire : *realia* ou culturème ? Observons l'exemple qui suit :

1. « A Vienne, un *mistral* exerçait les droit des dauphins. » (Paul THOME DE MAISONNEUVE, *Les usages du mistral des comtes de Vienne*, manuscrit du 13^e siècle, Grenoble, 1929)

2. « De son côté *le mistral est un vent* catabatique soufflant de nord-ouest à nord, il est très froid en hiver et chaud en été. Souvent violent, centré sur le sillon rhodanien, il intéresse l'est du Languedoc et l'ouest de la Provence. » (Chazel et Chazel 2012, 33).

Dans le premier exemple, il s'agit d'un culturème historique (le Trésor de la langue française informatisé indique qu'il vient du latin *magistralis* « de maître » (IV^es.), dérivé de *magister* « maître »). Dans le deuxième exemple, en revanche, il s'agit de *realia* météorologique. Le culturème sera annihilé par la traduction, afin que le lecteur contemporain puisse comprendre le texte traduit, alors que dans le cas des *realia* météorologiques ou géographiques, on se contentera de préserver le vocable et d'utiliser l'une des six (sur huit) solutions préalablement prouvées.

Le but de la traduction ethnographique (Cassagrande 1954, 335-340) consiste à démontrer le rapport qui unit un contexte culturel à la signification anthropologique d'un TS, mais aussi à observer les différences de sens existant entre « des éléments apparemment équivalents de messages dans les deux langues » soit par l'incrémentialisation dans la traduction elle-même, soit à l'aide de paraphrases dans des notes infrapaginales, des glossaires, etc. La traduction des culturèmes issus d'expressions palimpsestes (Badea 2020, 70, 75) qui comportent des *realia* n'est qu'une des formes de résistance à la traduction. Pour ce qui est des *realia* gastronomiques, prenons comme exemple le nome d'une boisson alcoolisée : *Bloody Mary*. Dans sa traduction, on pourra observer comment le transfert par emprunt des *realia* nuit à la restitution interlinguistique de l'intention psychologique et sémantique source. Quoiqu'il ne s'agisse pas d'un remplacement sauvage (« cultural substitution »¹) privilégiant les *realia*, le traducteur ne parvient qu'à approximer les valeurs culturelles

¹ « the use of a real-world referent from the receptor culture for an unknown referent of the original, both of the referents having the same *function* ». (John BEEKMAN et John CALLOW, *Translating the Word of God*, Michigan, Zondervan Publishing House, 1974, p. 201) ; « do not recommend translators to use a cultural substitute if the distortion in dynamic fidelity caused by not using it would only be slight » (idem, *ibidem*, p. 207).

et stylistiques de l'énoncé source, ce qui équivaut à une « compensation des niveaux d'appréhensibilité » (Moles 1967, 142). Le culturème, caractéristique d'une culture source, n'est pas nécessairement ni automatiquement repérable dans la culture cible. Un culturème dérivé d'un énoncé quasi figé, comprenant des *realia* tel que *Bloody Mary*, ne saurait rendre le sens si l'on se contente d'un transfert interlinguistique et sémantique (voir les traductions en français et en roumain) :

*For your penance, ten Bloody Marys and a good shag*¹,
*Vous me ferez dix Bloody Mary et une bonne baise*²,
*Pentru ispășire zece Bolddy Mary și o partidă bună*³,

Dans l'énoncé *For your penance, ten Bloody Marys and a good shag* ; on constate la coprésence des *realia* et culturème. Pour traduire une telle unité de traduction il est déconseillé de se centrer sur l'un des composants, sans considérer l'expression palimpseste (le culturème) et ; notamment, sans reconstituer l'holorime *ten Hail Marys, ten Bloody Marys*. On observe donc que, en tant que phénomène caractéristique d'une société, le culturème perd sa relevance culturelle, ce qui confirme de nouveau la thèse de sa relativité à l'intérieur même d'une société d'une part ; d'autre part son autonomie ou sa résistance à la traduction (Vermeer et Witte 1990, 135-145).

En ce qui concerne la traduction des mêmes, outre les éléments linguistiques et culturels, le traducteur prendra en considération les codes non linguistiques, les symboles, les indices, les icônes. Certes, « le même est l'unité de mesure d'un héritage culturel » (Dawkins 2019, 02'08-02'15) Cependant, bien qu'« un bon même ne meur[e] jamais » (Dawkins 2019, 02:08-02:09), – du moins, Dawkins le dit –, son immortalité ne l'universalise pas. La question qui nous préoccupe est la suivante : un bon même survit-il dans une langue cible ? De ce fait, on peut constater une nouvelle confirmation de son caractère relatif et de son autonomie par rapport à la traduction » (Dawkins 2019, 00:18)

All your base are belong to us (*sic*, AYBABTU ou AYB, jeu japonais *Zero Wing*, 1991), littéralement *Toutes vos bases sont nous appartient* (*sic*), qui doit être compris comme équivalant à *veni, vidi, vici* (Badea 2020, 84); ce n'est qu'un exemple construit de façon erronée. Nous avons également illustré ce type d'entropie en examinant la traduction du culturème « la vache qui rit » et de l'énoncé allusif « la vache qui lit ». En conjuguant la traduction sémiotique et linguistique, nous avons pu traduire un sens, mais sans parvenir à transférer l'effet par évocation, produit par l'altération, que l'on retrouve dans l'exemple bien connu : *Walkyries* > *Wachkyrie*⁴.

¹ Par cet énoncé tiré de David Frazee, « A Priest Walks Into a Bar », *Lucifer*, Netflix, S1, episode 9, 2016, 00:16:09, <https://www.netflix.com>, nous illustrons la difficulté d'identifier les *realia*, les culturèmes:

² Le sous-titre français, « Un nouvel ami » ou « Un prêtre entre dans un bar » *ed. cit.*, 2017, 00:16:09.

³ « Un preot intră într-un bar », *op. cit.*, <https://www.netflix.com/ro/title/80057918>.

⁴ Le Blog Culture-confiture. 2010. La vache qui rit. Disponible en ligne : <http://www.macultureconfiture.com/2010/04/23/la-vache-qui-rit/#more-9848>. Voir aussi Badea 2020, 82-83.

Au début de la guerre en Ukraine, dans les media en ligne, on désignait l'invasion russe comme Troisième Guerre mondiale – avant que ne soit établie une distinction entre guerre mondiale et guerre mondialisée (Franceschi 2017, Fottoriono 2022). À ce moment-là, un même circule sur les réseaux sociaux. La mèmification étant à l'ordre du jour (Protais 2022), un dessin de Chris Shaw est repris par les média en ligne, traduit interlinguistiquement et sémiotiquement. Dans les circonstances décrites, ce même revisité et traduit sera tordu dans toutes les langues. Nous montrons ces effets de traduction de l'anglais vers le français et le roumain :

St Javelin Madonna Kalashnikov (The Blessed Virgin Mary) (Shaw 2022),
Le protecteur Saint-Javelin¹ ou Saint-Javelin : sauveur des Ukrainiens (Arte.tv 2022),
 „*Sfânta Javelin*”, *noua protectoare a Ucrainei* (Lazar 2022).

En français, on préfère hybrider l'image de la Vierge et dudit Saint Javelin dans un souci, sans doute, du politiquement correct, ce qui enlève à la Vierge la possibilité d'être associée à saint(e) Javelin(e) ou à la patronne de l'Ukraine. En roumain, avec « La Vierge au FGM-148 Javelin » (interprétation littérale et traduction linguistique de l'image), on dirait que le nom ou le titre est maladroitement restitué. Avec ou sans « e » final, en roumain, *javeline* ne fait ni sens ni signification. C'est la raison pour laquelle le même est accompagné de la photographie accolée d'un lanceur de missile portant le nom de Javelin. En roumain, où l'on respecte la féminisation des patronymes slaves, on aurait pu traduire par *Sfanta Kalaşnikova* (« la Sainte » ou « la Vierge Kalachnikova »).

Ce fusil d'assaut conçu par les Soviétiques étant l'un des plus répandus au monde (Petrou 2014, 34), produit un impact accru sur le lecteur. Néanmoins, en utilisant génériquement la désignation de Kalashnikov, on trahit le sens, l'effet par évocation et, par là même, on détourne l'attention du monde des armes américaines convoitées par les Ukrainiens : les Javelins. Il est également curieux que dans les articles antérieurement cités, le Saint Javelin soit décrit comme étant une Vierge à la Kalachnikov. Dans l'article en roumain (Lazar 2022), le journaliste décrit l'image de la sainte à la Kalachnikov et la compare à l'image du lanceur de missile sur la photographie accolée. Outre le caractère relatif des stratégies de traduction, en français et en roumain, et une grande variabilité des procédés d'expression même en anglais, on constate une certaine caducité dans le découpage de la réalité (même illustrée). Selon la perspective de lecture, dans la traduction sémiotique et linguistique de ce même, on peut constater la coprésence de l'assimilation culturelle et d'une culture de l'effacement.

Dans une logique d'appropriation culturelle, on pourrait se questionner sur le recours à la représentation de la Vierge pour illustrer le soutien armé des États-Unis.

¹ St. Javelin / Saint Javelin Meme Part of a series on 2021-2022 Russia-Ukraine Conflict. Origin: Vk 2018 Exploitable, Image Macro.

Conclusion

Les exemples antérieurement analysés signalent à leur façon que l'utilisation mondialisée d'Internet pousse aussi bien à l'alignement des modes de vie et des comportements, qu'au suivisme généralisé dans la vie et l'expression privées, ainsi que dans les représentations sociétales liées au monde actuel. Nous avons pu montrer que de l'emprunt d'un mot à l'importation d'un produit (Javelin ou Kalachnikov), d'une image (ici sous la forme d'un mème) ou d'un phénomène, on contribue à la substitution de la traduction par l'e-commerce. Autrefois négociation et négoce, la traduction est brutalement supplantée par une transaction qui vise la mise en circulation d'une information qui s'appuie plus sur l'image que sur l'expression d'une pensée clairement exprimée et traduite. La mondialisation des pratiques de communication et d'intercompréhension, l'essor de l'intelligence artificielle, le ChatGPT, tout semble être promis à remplacer le traducteur humain (Sarrion 2023). Il reste à surveiller la manière de traduire interlinguistiquement et sémiotiquement et la façon d'adapter des algorithmes et trouver une place au traducteur humain.

Bibliographie

- Augustin (Saint). 2002. *De doctrina christiana*, édition bilingue, traduit du latin en roumain par Marian Ciucă. Bucarest, Humanitas.
- Badea, Georgiana I. 2019. « Essai de redéfinition et mise à jour des significations d'un concept. Le culturème », *Des mots aux actes*, n 7/2018, Paris, Classique Garnier, p. 59-87.
- Badea, Georgiana I. 2020b. « Sur la traduction des culturèmes. Vingt ans après » (en roumain), *Philologica Banatica*, 2, Timisoara, Editura Mirton.
- Bally, Charles. 1951. *Traité de stylistique française*, vol. I, Winter, Heidelberg.
- Beekman; John et John Callow. 1974. *Translating the Word of God*, Michigan, Zondervan Publishing House.
- Casagrande, Joseph B., 1954. « The Ends of Translation », *International Journal of American Linguistics*, Volume XX, numéro 4, p. 335-340.
- Chesterman, Andrew. [1997]2016. *Memes of Translation. The spread of ideas in translation theory, Revised edition*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Dawkins, Richard. 1976. *The Selfish Gene*, New York, Oxford University Press.
- Dawkins, Richard. 2019. Gymnastique. *Un bon mème ne meurt jamais*. Arte.tv ; 27 mars 2019. Disponible en ligne : <https://www.arte.tv/fr/videos/086962-005-A/gymnastique/>, 02'08-02'15.
- Delisle, Jean. 2022. *Notions d'histoire de la traduction*, Laval; Presses de l'Université de Laval.
- Derrida, Jacques. 2008. *Séminaire 2001-02, « La bête et le souverain »*, vol. 1, Paris, Éditions Galilée.
- Fottorino, Eric. 2022. *Ukraine, première guerre mondialisée*. N.p. : Philippe Rey.
- Franceschi, Patrice. 2017. *Combattre !*, Éditions De La Martinière.
- Gheltofan, Daniela. 2021. *Petit dictionnaire des mots realia russes et leurs correspondants en roumain* (en roum), Timisoara, Éditions Mirton.
- Hermetet, Anne-Rachel. 2006. « Les désarrois du lecteur d'œuvres traduites », *Transalpina*, [En ligne], n°9, 2006, mis en ligne le 18 mai 2022, consulté le 06 septembre 2022.
- Jakobson, Roman. 1959. *On Linguistic Aspects of Translation*, in *On Translation*, Reuben Arthur Brower (ed.), Cambridge, Harvard University Press, p. 232-239.
- Lungu-Badea, Georgiana. 2009. « Remarques sur le concept de culturème », *Translationes*, vol. 1, n 1, p. 15-78.

- Lungu-Badea, Georgiana. 2012. « Traduire les effets d'évocation des culturèmes : une aporie ? », *Des mots aux actes*, n°3, p. 289-308.
- Lungu-Badea, Georgiana. 2012. *Petit dictionnaire des termes utilisés en théorie, pratique et didactique de la traduction* (en roum.), 3^e édition revue et augmentée. Timisoara, Editura Universitatii de Vest.
- Moles, Abraham. 1958. *Théorie de l'information et perception esthétique*, Flammarion, Paris, p. 196-203.
- Moles, Abraham. 1967 *Sociodynamique de la culture*, Mouton et Cie, Paris-La Haye.
- Moreno Paz, Maria Del Carmen. 2019. « Les éléments fictifs ou irrealia et leur traduction dans la littérature fantastique. Les procédés de formation de mots en anglais, français et espagnol », *Des mots aux actes*, n°7, « Sémantique(s), sémiotique(s) et traduction », p. 399-411
- Mounin, Georges. 1963. *Problèmes linguistiques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- Petrou, Michael. 2014. *C'est votre première guerre ?*, PUL Diffusion.
- Pettini, Silvia. 2022. *The Translation of Realia and Irrealia in Game Localization Culture-Specificity between Realism and Fictionality*, Londres, Routledge.
- Poyatos, Fernando. 1971. « El culturema, unidad para el estudio de una cultura », *Yelmo*, 1, p. 27-32 ;
- Poyatos, Fernando. 1975. « Cultura, communication y interaccion : hacia el contexto total del language y el hombre hispanicos », *Yelmo*, 21, p. 33-35.
- Rey-Debove, Josette. 1979. *Sémiotique*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Eric Sarrion. 2023. *La révolution ChatGPT: L'IA qui a déjà séduit plus de 100 millions d'utilisateurs dans le monde !*. N. p. : Eyrolles.
- Saussure, Ferdinand de. 1997. *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bailly et Albert Sécheyave avec la collaboration de Albert Riedlinger. Édition critique préparée par Tullio de Mauro. Postface de Louis-Jean Calvet. Lonrai, Normandie Roto Impression, p. 41-42.
- Thome de Maisonneuve, Paul, *Les usages du mistral des comtes de Vienne*, manuscrit du 13^e siècle, Grenoble, 1929.
- Vermeer, Hans J. et Heidrun Witte, *Exkurs 3: Kultureme*, in Hans J. Vermeer et Heidrun Witte, *Text context. Beiheft 3, Mögen Sie Zistrosen*, Heidelberg, Julius Groos, 1990, pp. 135-145.
- Влахов, С., Флорин, С., *Непереводимое в переводе, М. : Межд.отнош.*, n°6 1969, [1970] 1980 [Serguei Vlahov et Sider Florin, *Neperovodimoe v perevode. Realii, « Masterstvo perevoda »* Moskva, Sovetskij pisatel' / L'intraduisible en traduction. Realia.

Sitographie

- Arte.tv. 2022. *28 Minutes*, émission du 5 mars 2022, <https://www.arte.tv/fr/videos/108208-004-A/saint-javelin-sauveur-des-ukrainiens/> (consulté le 23 avril 2022)
- Chazel, Muriel et Luc Chazel. 2012. *Découverte naturaliste des garrigues*, Versailles, Éditions Quae, 2012.
- Dawkins, Richard. 2019. *Gymnastique. Un bon même ne meurt jamais*. Arte.tv. Disponible en ligne : <https://www.arte.tv/fr/videos/086962-005-A/gymnastique/>, 02'08-02'15.
- Du Cange. URL : <http://ducange.enc.sorbonne.fr/REALES>.
- Frazee, David. 2016. « A Priest Walks Into a Bar », *Lucifer*, Netflix, S1, episode 9, 00:16:09, <https://www.netflix.com>
- Larousse*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A8me/10910896>.
- Lazar, Mihnea. 2022. « "Sfânta Javelin", noua protectoare a Ucrainei. Cum a devenit o memă cu o armă antitanc simbolul rezistenței ucrainene în fața Rusiei », DIGI 24, le 5 mars 2022. <https://www.digi24.ro/stiri/externe/sfanta-javelin-noua-protectoare-a-ucrainei-cum-au-devenit-o-mema-si-o-arma-antitanc-simbolul-rezistentei-ucrainene-in-fata-rusiei-1860689>.
- Le Blog Culture-confiture. 2010. *La vache qui rit*. Disponible en ligne : <http://www.macultureconfiture.com/2010/04/23/la-vache-qui-rit/#more-9848>.
- Logeion*. URL : <https://logeion.uchicago.edu/realis>
- Merriam Webster*. En ligne. URL : <http://www.merriam-webster.com/dictionary/realia>;
- Protais, Marine. 2022. « Memification des armes, légendes badass... Sur les réseaux, une pop culture émerge autour de la guerre en Ukraine » ; dans L'ADN, rubrique « Tech à suivre », le 3 mars 2022.

URL : <https://www.ladn.eu/media-mutants/memification-des-armes-legendes-badass-sur-les-reseaux-une-pop-culture-emerge-autour-de-la-guerre-en-ukraine/>

Shaw, Chris. 2022. *Art, Paintings*, on March 12, 2022. URL : <http://chrisshawstudio.com/2022/03/madonna-kalashnikov-2022-ten-years-of-an-icon/>.

St. Javelin / Saint Javelin Meme Part of a series on 2021-2022 Russia-Ukraine Conflict. 2018. Origin:Vk Exploitable, Image Macro